

Associé national (1835-1880)

Jean-Claude Docteur est né à Pierre-Percée le 12 février 1801, fils naturel de Marie-Françoise Docteur. Lors de son mariage dans cette localité en 1821, nous apprenons qu'il était instituteur, et sa signature révèle qu'il appartenait à la franc-maçonnerie. En 1832, lorsqu'il offre son *Abécédaire monosyllabique à l'usage des écoles primaires*, pour lequel il a obtenu l'approbation de l'évêque de Saint-Dié, il habite Senones, où son ouvrage est en vente, chez l'auteur. Il a été admis comme associé correspondant le 26 mars 1835, sur le vu de ses *Pensées philosophiques, morales et littéraires*, qui séduisent les académiciens par leurs « aperçus ingénieux ». L'originalité de sa pensée philosophique se manifeste particulièrement dans sa *Théorie de l'âme ou classement complet des facultés de l'esprit* (2 volumes, en 1837 et 1838). On apprend à cette occasion qu'il est devenu imprimeur à Raon-l'Étape : « c'est au sein des Vosges, où s'écoule sa modeste et laborieuse existence, que M. Docteur, mettant à profit les rares loisirs que lui laissent les labeurs matériels de la typographie, s'est élevé aux plus hautes spéculations de la pensée et a tenté avec une audace souvent heureuse d'expliquer l'homme, ce problème peut-être éternellement insoluble ». On lui octroie en récompense une médaille d'or de 200 francs. En 1840, il offre un ouvrage de caractère tout différent : c'est un roman historique, car il veut mettre l'histoire à portée de tous ; il est consacré à son pays natal : *Le château de Pierre-Percée, roman historique tiré de l'histoire des comtes de Salm au XII^e siècle*. Toujours à Raon-l'Étape, il publie en 1848 *La théorie de la matière, ou la science des corps ramenée au point de vue rationnel et chrétien*. Viennent ensuite de nombreux changements de résidence, dont on ne connaît pas la cause : on le trouve en 1852 à Plombières puis, de 1853 à 1858, à Luxeuil, ensuite à Remiremont, puis Épinal. Il est venu terminer ses jours à Pierre-Percée, où il figure au recensement de 1872 et où il est mort, le 28 juin 1880. Les quelques lignes qui sont consacrées à sa disparition, dans les *Mémoires de l'académie de Stanislas* de 1880, font valoir que sa pensée originale aurait mérité d'être mieux connue. Il a sans doute été ignoré parce que vivant loin de Paris, mais la cause est à chercher plutôt, nous dit-on, « dans une certaine imperfection de la forme, de cette qualité sans laquelle les œuvres de l'esprit ne peuvent aspirer à un succès assuré et durable ». [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Jean-Claude Docteur ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 1, p. 330 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1880), p. cx ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1835), p. xxv.